

Les Dauphinois à Rio : la société brésilienne au début du XIX^e siècle

par Georges Salamand

Après la chute de NAPOLÉON, les voyageurs français, marins, diplomates ou scientifiques, vont multiplier les voyages au Brésil et décrire, dans de nombreux ouvrages, le pays et ses habitants.

Parmi eux, le célèbre comte de GOBINEAU et le non-moins célèbre marin DUMONT d'URVILLE, mais aussi et surtout pour nous, un remarquable marin dauphinois, Louis de SAULCES de FREYCINET (1779-1842) chargé, en 1817, par le ministre de la Marine de la Restauration, un général, Grenoblois de naissance, GRATET du BOUCHAGE, de prendre le commandement de « L'Uranie », avec 126 hommes à bord dont... sa propre épouse, Rose, et de nombreux savants dont Jacques ARAGO, frère de l'homme politique, pour effectuer un tour du monde.

Après une première escale à Rio au début de l'année 1818, l'expédition se poursuivra par Le Cap, l'île Maurice, Timor, Les îles Mariannes, Hawaï, le Cap Horn et les Malouines où « L'Uranie » fait naufrage. L'expédition utilisera néanmoins un autre bâtiment racheté aux Américains, « Le Mercury » rebaptisé « La Physicienne », mené jusqu'à Rio de Janeiro pour y être radoubé. C'est au cours de ce second séjour de trois mois que l'équipage découvrira la société brésilienne dans toutes ses composantes, bien loin des fastes réservées à la pseudo-mission artistique française de 1816. Pour autant, Louis de FREYCINET sera reçu par le roi

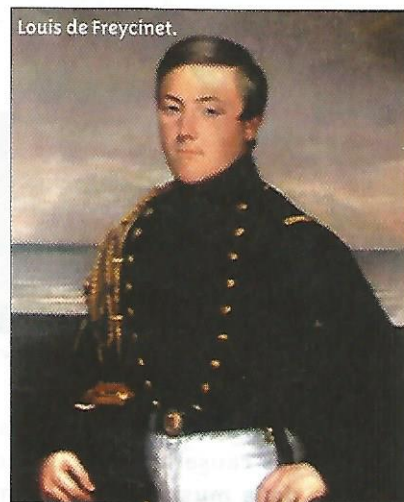
JOAO VI avec beaucoup d'amabilité. Mais il faut savoir que notre Dauphinois était très lié avec le comte de GESTAS, chargé d'affaires de France au Brésil, et, surtout, neveu de la comtesse de ROQUEFEUIL, favorite dudit monarque fort jaloux. Ça aide !

À Rio, les époux FREYCINET découvrent en 1820 une ville embellie et plutôt prospère : « quantité d'étrangers ont apporté une industrie dans cette capitale. La plupart des plantations de café sont exploitées par des étrangers » (Suisses, Allemands, Français ou Espagnols). Cependant seuls les Anglo-Saxons, Britanniques et Américains du Nord ont la maîtrise du commerce. À signaler pourtant que toutes les modistes de Rio, ville où les coiffures des dames de la haute société sont extravagantes, sont françaises.

Aristocrates et esclaves noirs

La seule réserve concerne l'aristocratie portugaise de la ville dont les femmes vivent cloîtrées, ne sortant que collectivement et marchant en file indienne « comme les grues ». Contrairement aux gens du peuple, ces personnes sont d'une saleté repoussante : « une dame noble portugaise qui venait de prendre une femme de chambre française, faillit la mettre à la porte parce qu'elle lui avait offert un vase pour se laver les mains », écrit Rose dans son *Journal*.

Bien moins nombreux qu'en Espagne, les prêtres sont peu vertueux comme l'écrit Jacques ARAGO : « Une jolie femme mariée, de la haute société, a demandé au tribunal l'héritage de son amant, un moine très riche. Elle a gagné son procès ! ». Bien d'autres choses encore étonnent notre marin dauphinois, le fait que l'on tire les feux d'artifice pendant le jour, ou la façon de porter les toasts : « On porte le premier à son voisin qu'on nomme toujours par son prénom. Il répond "Vivat !" ; vide son verre et en fait autant pour chacun des



Louis de Freycinet.

convives, fussent-ils deux cents ».

Mais si la police, qui surveille de près les Français qui accueillent le 18 août les marins de l'escadre de l'amiral JURIEN, est tatillonne et soupçonneuse, les classes populaires sont mieux disposées. Parmi les personnages qui feront la conquête du couple FREYCINET figure un guitariste d'exception, « le mulâtre MANOEL ⁽¹⁾ au talent incroyable et original, jouant comme un dieu mais ne supportant aucun bruit. Les sons de sa guitare viennent du ciel et son jeu est bien supérieur à celui de SOR » - guitariste espagnol, rendu célèbre par le sketch de DEVOS.

Après la découverte du jardin botanique de la ville et le recensement de la plupart des grands arbres du Brésil, « La Physicienne » va reprendre la mer pour rentrer à bon port.

Dix ans plus tard, faisant escale à Rio à bord de « La Zélée », l'explorateur Victor JACQUEMONT fustigera, dans une lettre à son ami CHAPER, maire de Pinsot, l'aristocratie esclavagiste portugaise de Rio « lâche, improbe, ignorante. Une canaille dorée sur tranche ». L'abolition de l'esclavage des Noirs avec la « Loi d'or » ne sera proclamée qu'en 1888... ■

(1) Joaquin Manoel de Camara

(1818-1828)

Marché aux esclaves de Rio au XIX^e.

